

## Les Deux crépuscules, 1855

**Auteur : Baudelaire, Charles**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[La Solitude](#), [Le Crépuscule du soir](#), [Le Matin](#), [Le Soir](#), [Lettre à Fernand Desnoyers](#)

### Citer cette page

Baudelaire, Charles, Les Deux crépuscules, 1855, 1855

Site *Édition numérique des poèmes en prose de Baudelaire*

Consulté le 06/06/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ProseBaudelaire/items/show/6>

### Informations sur le texte

Titre des textes

- Lettre à Fernand Desnoyers
- "Le Soir"
- "Le Matin"
- « Le Crépuscule du soir »
- « La Solitude »

Nombre de textes5

Pagination des textesp. 73-80

Date1855

Date exacte de la publication1855

Lieu de publicationParis

### Texte

Transcription diplomatique

Les deux crépuscules

-----  
A Fernand Desnoyers

Mon cher Desnoyers, vous me demandez des vers pour votre petit volume, des vers sur la Nature, n'est-ce pas ? sur les bois, les grands chênes, la verdure, les insectes, - le soleil, sans doute ? Mais vous savez bien que je suis incapable de m'attendrir sur les végétaux, et que mon âme est rebelle à cette singulière Religion nouvelle, qui aura toujours, ce me semble, pour tout être spirituel je ne sais quoi de shocking. Je ne croirai jamais que l'âme des Dieux habite dans les plantes, et, quand même elle y habiterait, je m'en soucierais médiocrement, et considérerais la mienne comme d'un bien plus haut prix que celle des légumes sanctifiés. J'ai même toujours pensé qu'il y avait dans la Nature, florissante et rajeunie, quelque chose d'affligeant, de dur, de cruel, - un je ne sais quoi qui frise l'impudence. Dans l'impossibilité de vous satisfaire complètement suivant les termes stricts du programme, je vous vous envoie deux morceaux poétiques, qui représentent à peu près la somme des rêveries dont je suis assailli aux heures crépusculaires. Dans le fond des bois, enfermé sous ces voûtes semblables à celles des sacristies et des cathédrales, je pense à nos étonnantes villes, et la prodigieuse musique qui roule sur les sommets me semble la traduction des lamentations humaines.

C. B.

-----  
Le soir

Voici venir le Soir, ami du criminel ;  
Il vient comme un complice, à pas de loup ;- le ciel  
Se ferme lentement comme une grande alcôve,  
Et l'homme impatient se change en bête fauve.  
  
Oui voilà bien le Soir, le Soir cher à celui  
Dont les bras, sans mentir, peuvent dire : Aujourd'hui  
Nous avons travaillé. - C'est le Soir qui soulage  
Les Esprits que dévore une douleur sauvage,

Le savant obstiné dont le front s'alourdit,  
Et l'ouvrier courbé qui regagne son lit.  
Cependant des démons malsains dans l'atmosphère  
S'éveillent lourdement, comme des gens d'affaire,  
Et cognent en volant les volets et l'auvent ;  
A travers les lueurs que tourmente le vent  
La Prostitution s'allume dans les rues ;  
Comme une fourmilière elle ouvre ses issues ;  
Partout elle se fraye un occulte chemin,  
Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main ;  
Elle remue au sein de la cité de fange,  
Comme un Ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange.  
On entend çà et là les cuisines siffler,  
Les théâtres glapir, les orchestres ronfler ;  
Les tables d'hôte, dont le Jeu fait les délices,  
S'emplissent de catins et d'escrocs, leurs complices,  
Et les voleurs qui n'ont ni trêve ni merci  
Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi,  
Et forcer doucement les portes et les caisses  
Pour vivre quelques jours et vêtir leurs maîtresses.

Recueille-toi, mon Ame, en ce grave moment,  
Et ferme ton oreille à ce bourdonnement ;  
C'est l'heure où les douleurs des malades s'aigrissent ;  
La sombre Nuit les prend à la gorge, ils finissent  
Leur destinée, et vont vers le Gouffre commun ;  
L'hôpital se remplit de leurs soupirs ; plus d'un  
Ne viendra plus chercher la soupe parfumée

Au coin du feu, - le soir, - auprès d'une Ame aimée.

Encore la plupart n'ont-ils jamais connu

La douceur du foyer, et n'ont jamais vécu !

---

### Le matin

La diane chantait dans les cours des casernes,

Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.

C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants

Tord sur leurs oreillers les bruns adolescents,

Où, comme un œil sanglant qui palpite et qui bouge,

La lampe sur le jour fait une tache rouge,

Où l'âme sous le poids du corps revêche et lourd

Imite les combats de la lampe et du jour ;

Comme un visage en pleurs que les brises essuient,

L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,

Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

Les maisons, çà et là, commençaient à fumer.

Les femmes de plaisir, la paupière livide,

Bouche ouverte, dormaient de leur sommeil stupide ;

Les pauvresses, traînant leurs seins maigres et froids,

Soufflaient sur leurs tisons et soufflaient sur leurs doigts.

C'était l'heure où parmi le froid et la lésine

S'aggravent les douleurs des femmes en gésine ;

Comme un sanglot coupé par un sang écumeux  
Le chant du coq au loin déchirait l'air brumeux ;  
Un brouillard glacial baignait les édifices,  
Et les agonisants dans le fond des hospices  
Poussaient leur dernier râle en hoquets inégaux ;

Les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux.

L'Aurore grelottante en robe rose et verte  
S'avavançait lentement sur la Seine déserte,  
Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,  
Empoignait ses outils, - vieillard laborieux.

-----

### Le crépuscule du soir

La tombée de la nuit a toujours été pour moi le signal d'une fête intérieure et comme la délivrance d'une angoisse. Dans les bois comme dans les rues d'une grande ville, l'assombrissement du jour et le pointillement des étoiles ou des lanternes éclaire mon esprit.

Mais j'ai eu des amis que le crépuscule rendait malades. L'un méconnaissait alors tous les rapports d'amitié et de politesse, et brutalisait sauvagement le premier venu. Je l'ai vu jeter un excellent poulet à la tête d'un maître d'hôtel. La venue du soir gâtait les meilleures choses.

L'autre, à mesure que le jour baissait, devenait plus aigre, plus sombre, plus taquin. Indulgent pendant la journée, il était impitoyable le soir ; - et ce n'était pas seulement sur autrui, mais sur lui-même que s'exerçait abondamment sa manie crépusculaire.

Le premier est mort fou, incapable de reconnaître sa maîtresse et son fils ; le second porte en lui l'inquiétude d'une insatisfaction perpétuelle. L'ombre qui fait la lumière dans mon esprit fait la nuit dans le leur. - Et, bien qu'il ne soit pas rare de voir la même cause engendrer deux effets contraires, cela m'intrigue et m'étonne toujours.

---

## La solitude

Il me disait aussi, - le second, - que la solitude est mauvaise pour l'homme, et il me citait, je crois, des paroles des Pères de l'Église. Il est vrai que l'esprit de meurtre et de lubricité s'enflamme merveilleusement dans les solitudes ; le démon fréquente les lieux arides.

Mais cette séduisante solitude n'est dangereuse que pour ces âmes oisives et divagantes qui ne sont pas gouvernées par une importante pensée active. Elle ne fut pas mauvaise pour Robinson Crusoë ; elle le rendit religieux, brave, industriel ; elle le purifia, elle lui enseigna jusqu'où peut aller la force de l'individu.

N'est-ce pas La Bruyère qui a dit : « Ce grand malheur de ne pouvoir être seul... » Il en serait donc de la solitude comme du crépuscule ; elle est bonne et elle est mauvaise, criminelle et salutaire, incendiaire et calmante, selon qu'on en use, et selon qu'on a usé de la vie.

Quant à la jouissance, - les plus belles agapes fraternelles, les plus magnifiques réunions d'hommes électrisés par un plaisir commun n'en donneront jamais de comparable à celle qu'éprouve le Solitaire, qui, d'un coup d'œil, a embrassé et compris toute la sublimité d'un paysage. Ce coup d'œil lui a conquis une propriété individuelle inaliénable.

Charles Baudelaire

## Analyse

DescriptionDeux poèmes en prose précédés d'une lettre à Fernand Desnoyers et de deux poèmes en vers, "Le Soir" et "Le Matin" (repris en 1857 dans *Les Fleurs du*

*Mal* sous les titres "Le Crépuscule du soir" et "Le Crépuscule du matin"). Cet ensemble intitulé "Les Deux Crépuscules" prend place dans l'ouvrage collectif *Fontainebleau. Paysages - Légendes - Souvenirs - Fantaisies. Hommage à C. F. Denecourt* (p. 73-80)

## Information sur l'édition

Référence bibliographique *Fontainebleau. Paysages - Légendes - Souvenirs - Fantaisies. Hommage à C. F. Denecourt*, Hachette

Mentions légales Texte de Charles Baudelaire : Domaine public

Contributeur(s) Hureau, Anton (édition numérique et transcription)

Notice créée par [Anton Hureau](#) Notice créée le 19/07/2022 Dernière modification le 05/08/2024

---

---

## LES DEUX CRÉPUSCULES

---

A FERNAND DESNOYERS

Mon cher Desnoyers, vous me demandez des vers pour votre petit volume, des vers sur la *Nature*, n'est-ce pas? sur les bois, les grands chênes, la verdure, les insectes, — le soleil, sans doute? Mais vous savez bien que je suis incapable de m'attendrir sur les végétaux, et que mon âme est rebelle à cette singulière Religion nouvelle, qui aura toujours, ce me semble, pour tout être *spirituel* je ne sais quoi de *shocking*. Je ne croirai jamais que l'*âme des Dieux habite dans les plantes*, et, quand même elle y habiterait, je m'en soucierais médiocrement, et considérerais la mienne comme d'un bien plus haut prix que celle des légumes sanctifiés. J'ai même toujours pensé qu'il y avait dans la *Nature*, florissante et rajeunie, quelque chose d'affligeant, de dur, de cruel, — un je ne sais quoi qui frise l'impudence. Dans l'impossibilité de vous satisfaire complètement suivant les termes stricts du programme, je

vous envoie deux morceaux poétiques, qui représentent à peu près la somme des rêveries dont je suis assailli aux heures crépusculaires. Dans le fond des bois, enfermé sous ces voûtes semblables à celles des sacristies et des cathédrales, je pense à nos étonnantes villes, et la prodigieuse musique qui roule sur les sommets me semble la traduction des lamentations humaines.

C. B.

---

### LE SOIR

Voici venir le Soir, ami du criminel ;  
Il vient comme un complice, à pas de loup ; — le ciel  
Se ferme lentement comme une grande alcôve,  
Et l'homme impatient se change en bête fauve.

Oui, voilà bien le Soir, le Soir cher à celui  
Dont les bras sans mentir peuvent dire : Aujourd'hui  
Nous avons travaillé. — C'est le Soir qui soulage  
Les Esprits que dévore une douleur sauvage,  
Le savant obstiné dont le front s'alourdit,  
Et l'ouvrier courbé qui regagne son lit.

Cependant des Démons malsains dans l'atmosphère  
S'éveillent lourdement comme des gens d'affaire,  
Et cognent en volant les volets et l'auvent ;  
A travers les lueurs que tourmente le vent,  
La Prostitution s'allume dans les rues ;  
Comme une fourmilière elle ouvre ses issues ;  
Partout elle se fraye un occulte chemin,  
Ainsi que l'ennemi qui tente un coup de main ;  
Elle remue au sein de la cité de fange,  
Comme un Ver qui dérobe à l'Homme ce qu'il mange.  
On entend çà et là les cuisines siffler,  
Les théâtres glapir, les orchestres ronfler ;  
Les tables d'hôte dont le Jeu fait les délices  
S'emplissent de catins et d'escrocs, leurs complices,  
Et les voleurs qui n'ont ni trêve ni merci  
Vont bientôt commencer leur travail, eux aussi,  
Et forcer doucement les portes et les caisses,  
Pour vivre quelques jours et vêtir leurs mattresses.

Recueille-toi, mon Ame, en ce grave moment,  
Et ferme ton oreille à ce bourdonnement ;  
C'est l'heure où les douleurs des malades s'aigrissent ;  
La sombre Nuit les prend à la gorge, ils finissent  
Leur destinée, et vont vers le Gouffre commun ;

L'hôpital se remplit de leurs soupirs ; plus d'un  
Ne viendra plus chercher la soupe parfumée  
Au coin du feu, — le soir, — auprès d'une Ame aimée.

Encore la plupart n'ont-ils jamais connu  
La douceur du foyer, et n'ont jamais vécu !

---

### LE MATIN

La diane chantait dans les cours des casernes,  
Et le vent du matin soufflait sur les lanternes.

C'était l'heure où l'essaim des rêves malfaisants  
Tord sur leurs oreillers les bruns adolescents,  
Où, comme un oeil sanglant qui palpite et qui bouge,  
La lampe sur le jour fait une tache rouge,  
Où l'âme sous le poids du corps revêche et lourd  
Imite les combats de la lampe et du jour;  
Comme un visage en pleurs que les brises essuient,  
L'air est plein du frisson des choses qui s'enfuient,  
Et l'homme est las d'écrire et la femme d'aimer.

Les maisons, çà et là, commençaient à fumer.  
Les femmes de plaisir, la paupière livide,  
Bouche ouverte, dormaient de leur sommeil stupide ;  
Les pauvresses, traînant leurs seins maigres et froids,  
Soufflaient sur leurs tisons et soufflaient sur leurs doigts.  
C'était l'heure où parmi la faim et la lésine  
S'aggravent les douleurs des femmes en gésine ;  
Comme un sanglot coupé par un sang écumeux,  
Le chant du coq au loin déchirait l'air brumeux ;  
Un brouillard glacial baignait les édifices,  
Et les agonisants dans le fond des hospices  
Poussaient leur dernier râle en hoquets inégaux ;

Les débauchés rentraient, brisés par leurs travaux.

L'Aurore grelottante en robe rose et verte  
S'avavançait lentement sur la Seine déserte,  
Et le sombre Paris, en se frottant les yeux,  
Empoignait ses outils, — vieillard laborieux

---

## LE CRÉPUSCULE DU SOIR

La tombée de la nuit a toujours été pour moi le signal d'une fête intérieure et comme la délivrance d'une angoisse. Dans les bois comme dans les rues d'une grande ville, l'assombrissement du jour et le pointillement des étoiles ou des lanternes éclairent mon esprit.

Mais j'ai eu deux amis que le crépuscule rendait malades. L'un méconnaissait alors tous les rapports d'amitié et de politesse, et brutalisait sauvagement le premier venu. Je l'ai vu jeter un excellent poulet à la tête d'un maître d'hôtel. La venue du soir gâtait les meilleures choses.

L'autre, à mesure que le jour baissait, devenait plus aigre, plus sombre, plus taquin. Indulgent pendant la journée, il était impitoyable le soir; — et ce n'était pas seulement sur autrui, mais sur lui-même que s'exerçait abondamment sa manie crépusculaire.

Le premier est mort fou, incapable de reconnaître sa maîtresse et son fils; le second porte en lui l'inquiétude d'une insatisfaction perpétuelle. L'ombre qui fait

la lumière dans mon esprit fait la nuit dans le leur. — Et, bien qu'il ne soit pas rare de voir la même cause engendrer deux effets contraires, cela m'intrigue et m'étonne toujours.

---

## LA SOLITUDE

Il me disait aussi, — le second, — que la solitude était mauvaise pour l'homme, et il me citait, je crois, des paroles des Pères de l'Église. Il est vrai que l'esprit de meurtre et de lubricité s'enflamme merveilleusement dans les solitudes; le démon fréquente les lieux arides.

Mais cette séduisante solitude n'est dangereuse que pour ces âmes oisives et divagantes qui ne sont pas gouvernées par une importante pensée active. Elle ne fut pas mauvaise pour Robinson Crusoë; elle le rendit religieux, brave, industrieux; elle le purifia, elle lui enseigna jusqu'où peut aller la force de l'individu.

N'est-ce pas la Bruyère qui a dit : « Ce grand malheur de ne pouvoir être seul?..... » Il en serait donc de

la solitude comme du crépuscule ; elle est bonne et elle est mauvaise, criminelle et salutaire, incendiaire et calmante, selon qu'on en use, et selon qu'on a usé de la vie.

Quant à la jouissance, — les plus belles agapes fraternelles, les plus magnifiques réunions d'hommes électrisés par un plaisir commun n'en donneront jamais de comparable à celle qu'éprouve le Solitaire, qui, d'un coup d'œil, a embrassé et compris toute la sublimité d'un paysage. Ce coup d'œil lui a conquis une propriété individuelle inaliénable.

CHARLES BAUDELAIRE.

---

## FRAGMENT D'UNE LETTRE

ÉCRITE DE FONTAINEBLEAU

---

AOUT 1857

Me voilà encore une fois dans la forêt de Fontainebleau, seule avec mon fils qui devient un grand gar-